

LE NOUVELLISTE

14 novembre 2007



«L'invitation» est lancée

Le Daho nouveau, son dixième enregistrement studio, va obliger ses imitateurs à revoir leur copie. La voix murmurée, qu'il faut aller chercher profond dans la musique, son qui était devenu sa marque de fabrique, c'est fini. La tendance, initiée depuis plusieurs albums, trouve dans «L'invitation» son expression la plus manifeste. Et met particulièrement en valeur des textes pour une fois très explicites.

«*Ah! je brûle, je brûle*», lance Etienne Daho en ouverture de ce disque lumineux, au ton plus apaisé que les précédents, où la mélancolie le dispute à la sensualité. Rien de très neuf dans les thèmes abordés, le Rennais poursuit son exploration de la carte du tendre. L'obsession amoureuse, le tourbillon des sens, l'infidélité, la rupture, la promesse d'un nouvel amour reviennent chez lui comme des leitmotiv. Mais c'est lorsqu'il écrit sur son père, qui a abandonné sa famille durant la guerre d'Algérie, qu'il s'avère le plus émouvant. Dans «Boulevard des Capucines», il reprend, la gorge serrée, les mots que lui a adressés son géniteur, à qui il avait refusé l'accès à l'Olympia: «*Ton nom qui tout là-haut scintille est le même que le mien (...) et je vis ton succès de loin.*» Reste à espérer que cette perle ne fasse pas trop d'ombre au reste de cette «Invitation» à laquelle on répond avec plaisir. MG

«L'invitation», Capitol / EMI.